



HAL
open science

Un présent pour la préhistoire du futur

Sébastien Plutniak

► **To cite this version:**

Sébastien Plutniak. Un présent pour la préhistoire du futur. Pierre Gouletquer. Préhistoire du futur. Archéologies intempestives du territoire, ou “ Connaître les pays est un repos ”, Anacharsis, pp.7-17, 2022. hal-03796752

HAL Id: hal-03796752

<https://hal.science/hal-03796752>

Submitted on 10 Oct 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Un présent pour la Préhistoire du futur

Sébastien Plutniak

[Version auteur de : Sébastien Plutniak [2022b], « Un présent pour la préhistoire du futur », dans Pierre Gouletquer, *Préhistoire du futur. Archéologies intempestives du territoire. Ou « Connaître les pays est un repos »*, Toulouse : Anacharsis, p. 9-17.]

Pierre Gouletquer, né en 1939, débuta sa carrière au CNRS en 1964 comme géologue. C'est ensuite comme archéologue qu'il la continua, dans des centres de recherche à Rennes et à Brest. En 1970, il soutenait une thèse sur l'archéologie du sel. Suite à cela, il participa à de nombreuses missions ethno-archéologiques au Niger avec Suzanne et Edmond Bernus, membres du Laboratoire d'anthropologie sociale du Collège de France¹. En 1991 – soit bien avant 2004 et son départ en retraite du CNRS – il publia *Ils inventaient le temps. Barnenez, chants du Néolithique profond*, son premier recueil de contes et poèmes, suivi, en 2019, de *Trotte-silex : contes d'un archéologue*.

Dans les ramifications de ce parcours aux centres d'intérêts foisonnants, la publication de *Préhistoire du futur*, sous-titré *Connaître les pays est un repos*, eut lieu en 1979. La fin des années 1970, donc. Une décennie marquée par de fortes contestations politiques, éthiques et intellectuelles. Celles-ci ne sont pas étrangères au souffle qui parcourt l'ouvrage, signé par un chercheur qui n'aura cessé de prendre le contre-pied des certitudes et des autorités académiques et d'expérimenter des manières possiblement plus émancipatrices de pratiquer la recherche. Depuis son départ en retraite, Pierre Gouletquer dit avoir délaissé la recherche scientifique. Il dit se consacrer pleinement à l'art du conte et à la peinture. Pourtant, gardant un œil attentif sur le monde « savant », il n'a jamais complètement cessé d'y intervenir, y revenant à chaque occasion où on l'y rappelait. Il n'aura donc fallu qu'attiser légèrement le projet d'une réédition de *Préhistoire du futur* pour raviver le souffle cinglant qui, quarante ans plus tôt, l'amena à jeter sur papier sa colère suscitée par les difficultés et excès qui marquaient (déjà !) la pratique de l'archéologie.

Préhistoire du futur a été, jusqu'ici, un livre discret. Il se lit aujourd'hui à la fois comme un témoignage nous renseignant sur l'histoire de l'archéologie durant la seconde moitié du xx^e siècle mais, aussi, comme la proposition d'un horizon éthique et politique toujours actuel pour la pratique scientifique et, enfin, comme une contribution à la théorie de l'archéologie – ce domaine, encore si peu développé en France.

1. Suzanne Bernus et Pierre Gouletquer [1976], « Du cuivre au sel : recherches ethnoarchéologiques sur la région d'Azelik (campagne 1973-5) », *Journal des Africanistes*, 46, 1-2, p. 7-68, DOI : [10.3406/jafr.1976.1773](https://doi.org/10.3406/jafr.1976.1773).

Une contribution critique à l'histoire de l'archéologie

Les secousses de l'année 1968 ont été déterminantes pour les critiques et redéfinitions du monde scientifique en France dans la décennie 1970. Ceci, tant depuis l'intérieur des institutions scientifiques – où entrèrent de jeunes chercheurs et chercheuses marqués par l'insurrection de mai – que depuis l'extérieur, pour ceux et celles ayant opté pour la rupture de ban. Le cas le plus fameux à cet égard est probablement celui du mathématicien Alexandre Grothendieck (1928–2014), qui démissionna en 1970 de l'Institut des hautes études scientifiques². Contestant les financements militaires de cet institut, Grothendieck se consacra par la suite à développer le groupe et la revue *Survivre et vivre* et à rédiger sa somme écologiste et biographique *Récoltes et semailles*³. Au-delà de ce cas emblématique, les initiatives critiques des sciences bouillonnaient, certaines motivées par les chercheurs eux-mêmes⁴, soucieux des conditions et des aspects politiques de leur travail. Elles donnèrent lieu à une myriade de groupes et de bulletins tels que *Labo contestation*, *Impascience*, etc., et à des ouvrages collectifs tel que *(Auto)critique de la science*⁵.

Des mouvements similaires eurent lieu en archéologie, avec la création de groupes et de revues critiques dans différents pays d'Europe de l'Ouest. Ce sont, par exemple, les *Dialoghi di Archeologia* en Italie (fondés en 1967) ou l'*Assemblea d'arqueologia* de Catalogne (instaurée en 1978 à Barcelone). En France, ce renouveau s'est manifesté à travers la fondation du groupe dit d'Arudy (dans les Pyrénées) et de leur revue *Dialektikê* (en 1972) ou, à Paris, par la création du bulletin *Les Nouvelles de l'archéologie* en 1979, par de jeunes archéologues marqués par l'insurrection de mai.

Quoique Pierre Gouletquer se soit révélé être un contributeur occasionnel des *Nouvelles* (de 1982 à 2019), son travail et son action d'archéologue eurent pour ancrages des territoires tout autres que parisiens : le Finistère breton et l'Afrique de l'Ouest, soit deux espaces considérés et vécus comme sous l'emprise du centralisme français.

Préhistoire du futur fut une réaction à cet état de fait, l'esquisse de la possibilité d'une pratique archéologique territorialisée et soustraite à l'autorité d'un État qui renforçait alors ses politiques culturelles. Un cas exemplaire à cet égard est celui de la mobilisation de longue haleine contre les projets d'aménagement du site de Carnac. Les opposants contestaient l'application de directives vécues comme des impositions du ministère de la Culture et l'adoption de définitions du patrimoine conduisant à la marchandisation de ce qui, progressivement, tendait à être conçu comme des « biens patrimoniaux ». Le degré de conflictualité et l'« émotion patrimoniale » suscités autour de Carnac ont eu peu d'équivalents en France jusqu'à ce jour⁶.

2. Alexandre Grothendieck [2022a], *Allons-nous continuer la recherche scientifique ?*, Paris : Éditions du Sandre, 104 p.

3. Récemment rééditée, Alexandre Grothendieck [2022b], *Récoltes et semailles. Réflexions et témoignage sur un passé de mathématicien*, 2 t., Tel, 438, Paris : Éditions Gallimard, 1212 p.

4. Mathieu Quet [2013], *Politiques du savoir. Sciences, technologies et participation en France dans les années 68*, Études sur la science, Paris : Éditions des archives contemporaines, 209 p.

5. Alain Jaubert et Jean-Marc Lévy-Leblond ((dir.)) [1973], *(Auto)critique de la science*, Science ouverte, Paris : Éditions du Seuil, 383 p.

6. Bérénice Waty [2013], « Le non-alignement de Menhirs Libres. L'avenir d'un site méga-

La focale finistérienne de *Préhistoire du futur* est donc tout sauf un recroquevillement « régionaliste » : elle agit comme un miroir grossissant des transformations organisationnelles et politiques des domaines patrimoniaux, culturels, et archéologiques en France au cours des décennies 1960–1970. Les hiérarchies territoriales à l'œuvre entre Paris et les « régions » se rejouent au sein de ces dernières. Ainsi, l'œuvre et l'action de Pierre Gouletquer se sont explicitement tournées contre la collusion des pouvoirs à la fois mandarinaux – comme directeur du Laboratoire d'Anthropologie de Rennes⁷ – et administratifs – comme directeur de la circonscription des Antiquités préhistoriques de Bretagne – incarnée par Pierre-Roland Giot (1919–2002), dont il est à plusieurs reprises question dans ce livre. Pierre Gouletquer y opposait une conception fortement territorialisée de la recherche, où l'information archéologique devrait circuler symétriquement entre les habitants et les laboratoires urbains : il mit cette conception à l'œuvre en créant en 1982 le GRETAB, ou « Groupe de recherche et d'étude des territoires archéologiques en Basse-Bretagne », défini en se démarquant à la fois des laboratoires universitaires, des directions régionales de l'archéologie, et des sociétés savantes⁸.

Depuis la parution de *Préhistoire du futur* en 1979, ces transformations se sont accentuées. Pierre Gouletquer en a été un observateur distant, quoique attentif et critique⁹. Les moyens de protection du patrimoine archéologique se sont renforcés mais, de manière concomitante, la partition des acteurs de l'archéologie entre professionnels et non-professionnels s'est également accrue. L'archéologie de « sauvetage » s'est développée, pour être progressivement rebaptisée « préventive » à partir du début des années 1990. Entérinée en 2001 avec la loi sur l'archéologie préventive, suivie, rapidement, par celle de 2003 permettant la libéralisation du marché de l'archéologie et la marchandisation des « opérations » de fouilles, ces lois ont conduit au développement d'un marché de l'emploi archéologique et à celui de formations universitaires adaptées.

Malgré cela, quarante années après la parution de *Préhistoire du futur*, les conditions contemporaines de la pratique archéologique ne génèrent pas moins de frustrations : celle, d'abord, des travailleurs de l'archéologie préventive, surdiplômés, sous-employés, et précarisés ; celle des non professionnels, pratiquants de la détection de métal ou archéologues « locaux », dont les possibilités d'action sont réduites à peau de chagrin ; celle, enfin, des agents de l'État, dont les fonctions scientifiques fondent au profit de celles administratives et bureaucratiques. La série anglaise *Detectorists* (2014–2017, Mackenzie Crook) met brillamment en scène ce malaise généralisé à partir du cas britannique où la libéralisation du marché de

lithique », dans *Émotions patrimoniales*, sous la dir. de Daniel Fabre, Ethnologie de la France, 27, Paris : Éditions de la Maison des sciences de l'homme, p. 335-353, DOI : [10.4000/books.editionsmsh.3612](https://doi.org/10.4000/books.editionsmsh.3612).

7. Pour une histoire de ce laboratoire, voir Marie-Yvane Daire *et al.* [2020], « Contribution à une histoire de l'archéologie dans l'ouest de la France ou comment naît un laboratoire de recherche (1945–1980) », *Revue archéologique de l'Ouest*, 36, p. 9-21, DOI : [10.4000/rao.5813](https://doi.org/10.4000/rao.5813).

8. Pierre Gouletquer [1983], « Le groupe de recherche et d'étude des territoires archéologiques en Basse-Bretagne (GRETAB) », *Les nouvelles de l'archéologie*, 12, p. 32-35.

9. Pierre Gouletquer [1980], « L'archéologue de la France et son patrimoine », *Bulletin de l'Association française des anthropologues*, 2, p. 27-30, DOI : [10.3406/jda.1980.901](https://doi.org/10.3406/jda.1980.901) ; Pierre Gouletquer [2019], « L'enfant, le Smartphone et le préhistorien. De l'archéologie de l'objet à l'objet de l'archéologie », *Les nouvelles de l'archéologie*, 157–158 : *Les nouvelles ont 40 ans!*, p. 68-71, DOI : [10.4000/nda.7681](https://doi.org/10.4000/nda.7681).

l'activité archéologique a été plus précoce. On y suit le quotidien d'une association de praticiens de la détection de loisir, dont les rêves parlent de trésors mais dont les détecteurs ne conduisent qu'à des brouilles métalliques. Voulant approfondir sa passion pour l'histoire d'un territoire qu'il sillonne chaque week-end, l'un des protagonistes achève à force de ténacité des études universitaires d'archéologie. Employé sur une fouille « commerciale » (le terme anglais pour « préventive »), il découvre l'inanité d'une pratique inféodée aux seuls intérêts économiques et dépourvue de l'esprit de recherche et d'amitié sur laquelle reposait son ancien hobby de détectoriste. Délaissant le chef désabusé et les engins du chantier, il rempoigne sans tarder son détecteur, en bien meilleure compagnie.

Comme ce fut le cas en son temps pour l'auteur de *Préhistoire du futur*, les conditions contemporaines de la pratique archéologique génèrent aujourd'hui de nouvelles initiatives critiques. Ce sont, par exemple, les GAELs « Groupes des archéologues en lutte », apparus depuis 2019 dans plusieurs villes de France. C'est aussi une revue, *Notre condition*¹⁰, émanation d'un de ces GAELs et se définissant comme une « revue participative pour l'émancipation du travail scientifique et culturel ». Dans ce contexte, remettre en circulation la lettre et l'esprit de *Préhistoire du futur* constitue bien davantage qu'un retour sur une page trop discrète de l'histoire de l'archéologie.

Une si discrète Préhistoire du futur

Discret, *Préhistoire du futur* l'a été à deux égards : d'abord en tant que contribution à la théorie de l'archéologie, ensuite dans sa diffusion et ses effets.

Une contribution discrète à la théorie de l'archéologie

Au cours des années 1960, un courant de recherche autodésigné comme *New Archaeology* s'est développé aux États-Unis et au Royaume-Uni. Il s'agissait pour ces chercheurs de renforcer les fondements scientifiques de l'archéologie, en s'appuyant sur les travaux contemporains en anthropologie, théorie de l'information, et écologie numérique. La parution, en 1968, du livre *Analytical Archaeology* de l'archéologue britannique David L. Clarke (1937–1976) a constitué un jalon essentiel à cet égard. Ce livre, traduit dans de multiples langues ne l'a toutefois, de manière significative, jamais été en français. Les travaux de *New Archaeology* faisaient, en France, l'objet d'un rejet plus ou moins bien étayé. Corrélativement, les travaux théoriques sur l'archéologie (sur ses objets et ses modes spécifiques de connaissance) constituaient un domaine très marginal de l'archéologie francophone. Certes, quelques chercheurs y contribuèrent. C'est le cas, notamment, de Jean-Claude Gardin (1925–2013), qui fit paraître *Une archéologie théorique*¹¹ en 1979, la même année que *Préhistoire du futur*. C'est aussi le cas de membres de la jeune génération d'archéologues, réunis autour des *Nouvelles de l'archéologie*, dont certains s'attachèrent à éditer en français des contributions théoriques étran-

10. <https://notrecondition.fr>.

11. Jean-Claude Gardin [1979], *Une archéologie théorique*, L'Esprit critique, Paris : Hachette, 339 p.

gères, telles que l'*Introduction à l'archéologie*¹² de l'archéologue suédois Carl-Axel Moberg (1915–1987). Néanmoins, en regard des travaux existant en anglais ou en espagnol, les contributions françaises dans ce domaine restent, encore aujourd'hui, très peu nombreuses.

De ce point de vue, *Préhistoire du futur* occupe une place tout à fait singulière dans la bibliographie archéologique francophone. Certes, son auteur n'a pas cherché à faire œuvre théorique. Il ambitionnait au contraire la simplicité la plus terre-à-terre, affirmant écrire de manière à être compris par des enfants de dix ans¹³ et plaçant ses lecteurs et lectrices en position de nageurs débutants devant évoluer dans une piscine. En outre, il concédait que l'on ne puisse que lui « reprocher d'être l'un des tenants ignorants de la “new archaeology” anglo-saxonne : jusqu'à la publication de cet anathème, j'ignorais de quoi il s'agissait ». Pour autant, cette coïncidence n'est pas fortuite : *Préhistoire du futur* est porté par un objectif scientifique en partie similaire à celui de la *New Archaeology*. Il recèle ainsi d'emprunts à la biologie, à la théorie de l'information (les notions de systèmes d'émission-réception-brouillage), et à la physique (les notions de mécanisme, d'émergence, d'irréversibilité ou de distorsion temporelle – idée sous laquelle le titre en forme d'oxymore va même jusqu'à placer l'ouvrage).

Qui plus est, la focale de l'ouvrage sur l'espace et les territoires donne lieu à une créativité conceptuelle notable. La géographie constitue une référence et une source d'inspiration explicite des travaux de Pierre Gouletquer¹⁴. Cette discipline, contrairement à l'archéologie, connaissait alors en France un important renouvellement fondé sur la modélisation et la quantification¹⁵. Le foisonnement de concepts relatifs à l'espace-temps contenu dans *Préhistoire du futur* apparaît ainsi d'autant plus intéressant qu'il est antérieur aux années 1990 et à la généralisation en archéologie des bases de données géolocalisées (dites SIG, pour systèmes d'information géographique). Ainsi, au fil des sept chapitres de l'ouvrage – dont les titres empruntent malicieusement leur forme au registre du conte – Pierre Gouletquer articule arguments généraux sur la nature et les transformations des territoires et définitions illustrées de concepts.

Parmi ses thèses fortes, l'auteur s'attache à mettre en évidence le caractère partiellement autonome de l'évolution des territoires, qui relèverait des lois générales de la circulation de l'information et se caractériserait par son irréversibilité. Un territoire serait ainsi le résultat d'une organisation spécifique d'information dans un paysage, organisation notamment due à l'action discontinue de l'homme sur une surface continue. Cette conception possède deux conséquences importantes. La première concerne l'archéologie, qui constitue dès lors une étude des régularités

12. Carl-Axel Moberg [1976], *Introduction à l'archéologie*, trad. par Serge Cleuziou *et al.* Textes à l'appui, Paris : François Maspero, 260 p. ; 1969.

13. L'attention prêtée aux enfants est une constante des intérêts de Pierre Gouletquer : Pierre Gouletquer [1986], « La perception du passé préhistorique chez l'enfant de dix à douze ans », *Les nouvelles de l'archéologie*, 25 : *L'archéologie dans l'enseignement primaire et secondaire*, p. 18-31, DOI : [10.3406/nda.1986.1693](https://doi.org/10.3406/nda.1986.1693).

14. Pierre Gouletquer [1978], « Géographie humaine et archéologie en Basse Bretagne », *Noroi*, 97-98, p. 5-24, DOI : [10.3406/noroi.1978.3674](https://doi.org/10.3406/noroi.1978.3674).

15. Sylvain Cuyala [2015], « L'affirmation de la géographie quantitative française au cœur d'un moment d'ébullition disciplinaire (1972–1984) », *Bulletin de l'association de géographes français*, 92, 1, p. 67-83, DOI : [10.4000/bagf.440](https://doi.org/10.4000/bagf.440).

et irrégularités dans la dispersion d'éléments matériels discontinus. La seconde concerne la gestion technico-administrative des territoires : elle apparaît vaine compte tenu des forces propres d'évolution des territoires.

L'index des concepts, dont cette nouvelle édition est augmentée, rend manifestes et accessibles les idées et intuitions de l'auteur qui contribuent, discrètement, à la pensée théorique sur l'archéologie.

Une circulation discrète

Livre discret, *Préhistoire du futur* l'était deuxièmement quant à sa diffusion. Sa première parution fut assurée par une petite maison d'édition de Morlaix aujourd'hui disparue, les éditions Bretagnes.

Les publications n'ont jamais été l'unique canal des idées et des écrits scientifiques, lesquels transitent tout autant via les correspondances épistolaires et, aujourd'hui, les « prépublications » sur internet. En archéologie, les exemples sont multiples. C'est ainsi le cas d'un fascicule diffusé par C.-A. Moberg sous le titre « "Structureville". A young person's guide to find analysis ». Ce fascicule a longtemps circulé de main à main parmi les archéologues du nord de l'Europe. Il en a été de même en France pour *Préhistoire du futur*. Épuisé et devenu rare, n'étant disponible que dans trois bibliothèques universitaires, l'ouvrage n'a toutefois pas cessé de circuler parmi les archéologues, dans les facultés et sur les terrains de fouille. Les quelques exemplaires du livre se prêtaient à la suite d'une recommandation ; qui voulait en conserver une copie se satisfaisait de (photocopies de) photocopies ou, plus récemment, d'une copie numérique.

Il fut envisagé un temps que les éditions François Maspero – d'ailleurs éditeurs de l'*Introduction à l'archéologie* de Moberg – publient une suite à *Préhistoire du futur*. L'idée resta lettre morte. Pour autant, le livre de Pierre Gouletquer ne cessa pas, discrètement, d'inspirer les travaux de plus jeunes archéologues. Ce sont par exemple les recherches menées par Grégor Marchand sur le Mésolithique et le Néolithique de l'Ouest de la France¹⁶, celles menées par Yvan Pailler et Clément Nicolas en mer d'Iroise¹⁷, ou, plus récemment encore, leur réinterprétation de la dalle de Saint Bélec comme possible cartographie d'un territoire finistérien¹⁸ (la dalle qui orne la couverture de cette réédition de *Préhistoire du futur*). Il en va aussi des recherches conduites par les deux participants à cette réédition : les projections menées par Gwenolé Kerdivel et ses collaborateurs dans l'est du Massif armoricain¹⁹, et mes propres travaux sur l'analyse de la fragmentation des objets archéologiques, qui prolongent des idées du deuxième chapitre de *Préhistoire du futur*²⁰.

16. Grégor Marchand [2014], *Préhistoire atlantique. Fonctionnement et évolution des sociétés du Paléolithique au Néolithique*, Collection des Hespérides, Arles : Errance, 519 p.

17. Yvan Pailler et Clément Nicolas ((dir.)) [2019], *Une maison sous les dunes : Beg ar Loued, Île Molène, Finistère. Identité et adaptation des groupes humains en mer d'Iroise entre les IIIe et IIe millénaires avant notre ère*, Leiden : Sidestone Press, 736 p.

18. Clément Nicolas *et al.* [2021], « La carte et le territoire. La dalle gravée du Bronze ancien de Saint-Bélec (Leuhan, Finistère) », *Bulletin de la Société préhistorique française*, 118, 1, p. 99-146.

19. Gwenolé Kerdivel [2021], « La vallée de la Seiche et la haute vallée de Vilaine du début du Néolithique au Chalcolithique : bilan et perspectives », *Revue archéologique de l'Ouest*, 37, p. 99-123, DOI : [10.4000/rao.6775](https://doi.org/10.4000/rao.6775).

20. Sébastien Plutniak [2022a], « L'analyse topologique des remontages archéologiques : la mé-

*

**

Cette réédition vise à pallier la double discrétion, théorique et éditoriale, de *Préhistoire du futur*. Rompre cet effacement réclamait plusieurs voix : et pour cela, qu'il s'agisse d'évoquer Gouletquer l'animateur de prospections collectives ou Gouletquer le conteur, quelle forme plus adaptée que celle du dialogue ? Ainsi, outre l'index qui pointe les contributions conceptuelles, le texte original a été augmenté d'un dialogue entretenu entre Pierre Gouletquer, Gwenolé Kerdivel, et Sébastien Plutniak. En revenant sur la genèse et les idées de *Préhistoire du futur* ces échanges abordent différents aspects des transformations de l'archéologie et des politiques culturelles survenues au cours des cinquante dernières années. Les linéaments de ce dialogue œuvrent aussi et surtout à camper le livre de Pierre Gouletquer comme un sémaphore de plus sur le rivage des archéologies à venir.

Sébastien Plutniak

Juillet 2022, d'un territoire de l'enfance.